

Si les pluies du week-end passé sont dans toutes les discussions, on parle quand même de pas grand-chose avec généralement 0 à 5 mm sur le département, un peu plus, jusqu'à 22 mm localement, dans le Noyonnais. Le département de la Somme a été moins mal servi avec 5 à 40 mm mais parfois quelques dégâts de ruissellement dans les parcelles de betteraves. Coté températures nous sommes toujours dans le scénario observé ces dernières années avec des minimales inférieures aux normales de l'ordre de 1 à 2 degrés, et des maxi supérieures de 3 à 5 degrés. Si quelques agribasheurs cherchent encore piteusement à expliquer la pollution aux particules par l'activité agricole, la vérité est que la pollution a fortement réduit en raison de la baisse d'activité, hors activités agricoles qui évidemment sont restées normales. Cette baisse de pollution peut accentuer légèrement la baisse des températures minimales et la hausse des maximales.

Dans ces conditions sèches, on observe un retournement de situation coté maladies par rapport à la sortie d'hiver. Si l'impact de la sécheresse et les tendances esquissées pour les prochains mois commence à inquiéter en terme de potentiel, il faut absolument en profiter pour saisir l'opportunité de réduire les dépenses. Certaines économies sont très faciles à faire cette année, à commencer sur céréales avec les régulateurs, mais aussi les fongicides, voire les insecticides sur les colzas et les céréales, mais pas sur les betteraves. Les pucerons verts sont déjà très présents et de façon assez régulière.

BLE

Azote : en attente des prochaines pluies

Les parcelles sont à 2 nœuds en moyenne, ce qui est normal à cette date. Dans les secteurs ayant reçu 20 mm et un peu plus, à dernière feuille il sera possible de mettre en œuvre les outils de pilotage pour ajuster l'apport de dernière feuille à prévoir avant les prochaines pluies. Dans les autres situations sans pluies ou presque, l'interprétation sera compliquée. Sur les blés en retard on pourrait attendre une nouvelle pluie, mais il est conseillé de mettre l'azote avant ! Dans ce cas, en pratique on attendra donc la prochaine pluie pour appliquer la dose prévue juste avant, réduite si d'ici là le potentiel est revu à la baisse. S'il n'y a pas de pluie avant le stade gonflement, cela commencera à être préoccupant. On pourra alors faire l'impasse sur l'apport de dernière feuille, car vous réduirez certainement votre objectif de rendement. On maintiendra éventuellement la petite dose de début épiaison si vous avez utilisé la méthode bq (petit b q). Cet apport soutiendra les teneurs en protéines si les conditions de remplissage des grains s'avèrent finalement favorables.

Maladies : économies, économies

Malgré quelques contaminations dans les secteurs arrosés, la tendance ne s'inverse pas, et le risque septoriose reste globalement modéré au pire, et le plus souvent nul à ce jour. Sur variétés sensibles et semées en octobre, attendre le stade dernière feuille déployée pour observer si 20% des F3 sont touchées, sinon attendre (risque **JAUNE** ne pas traiter si vous ne confirmez pas le seuil). Sur variétés tolérantes le seuil est de 50% des F3 touchées. Il n'y a aucun risque actuellement sur ces variétés (risque **VERT**). Beaucoup de questions cette année sur l'intérêt du T1 sous-entendu entre 1noeud et avant la dernière feuille. Question tranchée depuis 25 ans à la Chambre d'Agriculture de l'Oise : c'est le traitement antiseptoriose le moins rentable en absence de rouille. Il faut concentrer l'investissement sur la protection des 2 dernières feuilles jusqu'en phase de remplissage des grains. En intervenant plus tôt on protège des feuilles qui ne rapportent rien. Sur septoriose, piétin verse, oïdium, l'impasse du T1 est une pratique courante, pour ne pas

dire habituelle dans les groupes de développement depuis de nombreuses années (hors stratégies BV), et l'impasse est systématique en pratique dans les systèmes en protection intégrée, hors attaque de rouille bien sûr. Depuis quelques années, quand un T1 est envisagé, c'est plutôt pour lutter contre un éventuel développement précoce de rouilles.

Rouille jaune à surveiller

La seule maladie qui peut inciter à intervenir actuellement, est donc la rouille jaune (risque **JAUNE** : pas de traitement systématique mais surveillance). Sur le plan climatique nous ne sommes pas dans une situation record, mais comparable à 2014. Les forts rayonnements ne sont pas toujours suffisants pour stopper complètement la maladie, mais limitent tout de même la viabilité des spores, et les conditions climatiques sont de plus en plus sèches avec des cultures courtes et peu denses qui sèchent vite le matin. Le seuil aux stades actuels est la présence de pustules. Intervenir avec par exemple 100 g de tébuconazole qui assure l'effet STOP et 50 g de strobilurine pour la persistance. Ainsi vous réserverez votre solution à base de triazole + SDHI pour la dernière feuille, ou à base de prothioconazole pour la fin gonflement à début épiaison (début floraison si vous visez la fusariose). A ces stades, ces produits seront beaucoup mieux rentabilisés.

COLZA

La situation ravageurs a peu évolué. La pression charançon des siliques est globalement peu préoccupante. A surveiller jusqu'au stade 10 siliques bosselées au seuil de 1 pour 2 à 3 hampes principales. Une intervention en bordure du côté du colza de l'an passé peut suffire avec par exemple [Lambdastar](#) 0,05 L/ha (ZNT 20m). Attention en appliquant scrupuleusement la réglementation, non seulement on ne peut pas mélanger une pyréthrinioïde avec un produit contenant un triazole ou imidazole en période de floraison ou de production d'exudats, mais il faut respecter un délai de 24 heures minimum, ET l'insecticide doit être appliqué en premier. Autrement dit avec après un fongicide cité plus haut, on ne peut plus appliquer de pyrèthre temps qu'il y a des fleurs.

Vu les stades des colzas, les fongicides ont normalement été appliqués. Si n'êtes pas encore intervenu car les conditions climatiques étaient toujours peu favorables aux contaminations, et que votre colza est déjà au stade G3 (10 siliques de 4 cm), le risque que des pétales se collent est désormais limité, le fongicide ne se justifie plus sur sclérotinia. Dans les autres situations plus tardives le raisonnement de la semaine dernière reste d'actualité, mais le temps est repassé au sec.

BETTERAVES

C'est l'actualité de la semaine avec l'arrivée précoce et généralisée des pucerons verts vecteurs de la jaunisse sur des betteraves encore peu développées.

Ne pas utiliser de solution à base de pyrèthre, inefficace voire pire que mieux en détruisant les auxiliaires.

Privilégier [Movento](#) 0,45 L/ha (AMM dérogatoire de 120 jours). Ce produit est à priori plus sélectif des auxiliaires que les pyrèthres, et efficace avec un nouveau mode d'action. Sa systémie ascendante et descendante permet de protéger l'ensemble de la plante (voire les racines ?) et les feuilles recto-verso. Le produit étant dans la plante et agissant par ingestion on retrouve un peu l'efficacité du gaúcho avec une moindre exposition des organismes non cible, de plus il ne s'agit pas d'un neurotoxique. Il est également très peu persistant dans l'air (2 heures), ainsi que dans le sol (demi vie de 1 jour). Sa toxicité aiguë est faible (DL50 2000 mg/kg). Les limites : il faut des conditions poussantes, le classement H411 (aqua) et H361fd (CMR) nécessite des précautions ad hoc. Le produit doit être appliqué SEUL pour des questions réglementaires mais aussi d'efficacité, et avec un délai de réentrée de 48 heures. Enfin il y a un risque de sélection de pucerons résistants très élevé. A réserver donc pour une application avant 6 feuilles, pour une persistance annoncée de 2 semaines minimum. Le top : l'appliquer avec une rampe de localisation. En plein plus de 95% du produit tombe au sol et ne sert donc à rien.

Réserver votre [Teppeki](#) s'il y a besoin de relayer à partir de 6 feuilles (une seule application par campagne).

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 21 avril 2020 (BSV G.C. N°10), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'agriculture de l'Oise Odase.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, M.Demeiller, F.Dumoulin, L.Legrand, L.Neels, B.Schmitt, S.Wieruszski. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...).

L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.